



Dimanche 22 septembre 2024
17^{ème} Dimanche après Trinité
Galates 3, 26-29

Frédéric Gangloff

Neuwiller/Griesbach/Développeur de Vie et de la Bonne Nouvelle

« Qui veut la 'peau' de Jésus le Christ ? »

Réactions

- Ce verset, un peu « dégoulinant », ressemble à un slogan commercial, du style : « Entrez ici, chez nous, il n'y a ni ceci, ni cela... Tous ici sont un/unes en Jésus le Christ ! ». Que de la « gueule » ?
- Est-ce que ces trois marqueurs identitaires nous parlent encore ? Juifs-grecs ; Esclave-homme libre ; mâle-femelle...
- L'on nous ressort, tout de même, une sorte de succession généalogique raccourcie : Vous êtes du Christ, donc descendants d'Abraham et héritiers de la promesse...
- De quelle promesse s'agit-il ? Dieu a tout de même promis un tas de choses à Abraham...
- Et héritiers, cela n'est pas que passif, mais cela engage également...

Contexte

Petit retour sur ces fameux Galates... Qui sont-ils ? Leurs lointains ancêtres sont des guerriers gaulois qui sont venus s'établir dans le centre de l'actuelle Turquie. Par la suite, ils deviennent mercenaires de Rome. Les auditeurs de Paul, eux, sont des « Gallo-grecs », éduqués dans la rhétorique hellénistique. D'où le langage sophistiqué et alambiqué... Écrite à l'occasion d'une crise grave qui éclate peu après la première évangélisation des Galates, ils se sont tournés vers d'autres personnes qui ont *perversi* leur foi. Après l'enthousiasme du début, les Galates font face à des questions identitaires qu'ils n'arrivent pas à résoudre seuls. Ils se

retrouvent dans une situation d'entre-deux. Ils ne sont plus des païens asservis aux éléments du monde, aux observances du calendrier, ni aux séparations sociétales habituelles. Mais, s'ils ne sont pas juifs non plus, ils perdent leur statut dans l'empire... Suite à des troubles d'ordre éthique, des fauteurs de trouble (dixit Paul) leur recommandent de revenir au respect scrupuleux de la Loi. Du coup, la circoncision revient en vogue, puisqu'elle est une marque visible de l'appartenance à l'alliance. Qui de mieux pour symboliser cela qu'Abraham, auto-circoncis à un âge fort vénérable. Paul y discerne un retour en arrière intolérable et va s'atteler à démanteler tout cela selon sa propre argumentation.

Notre péricope se trouve au centre de tout un argumentaire très détaillé de Paul en six points principaux qu'il développe essentiellement dans le chapitre 3 pour aboutir à la conclusion que les promesses faites par Abraham sont venues en premier et qu'il est parti par la foi ; la circoncision n'étant que l'étape ultime...

En 3, 19-25, Paul discute du statut de la Loi. Il lui accorde une vocation de médiatrice et de pédagogue. Avant la venue du Christ et de la foi qui en découle (v. 23), Dieu maintenait son peuple, comme un père guide, sur le bon chemin, un enfant mineur à l'aide d'interdictions, d'ordres, de punitions... La loi est ce « pédagogue » chargé de mener et de corriger, parfois rudement, l'enfant à l'école où il allait apprendre à devenir majeur. Ce « bâton », destiné à faire marcher droit l'enfant, c'est la Torah. Certains enfants appréciaient ce tuteur et en faisaient même plus que la Loi ne réclamait... Leur majorité religieuse acquise, ces enfants ne veulent plus s'en séparer et préfèrent rester infantilisés. Ils trouvent très pratique de s'attacher à cette Loi et d'y recourir comme chemin du salut. Face à cette tentation, pour les Galates, d'y revenir, Paul s'emploie à démontrer que la filialité à travers le baptême est en rupture avec la Loi pédagogue...

Les mots du texte

Enfants de Dieu : Littéralement « fils de Dieu ». La relation n'est pas généalogique ici, mais spirituelle et même émancipatrice par rapport à toute autorité...

Revêtus du Christ : Le baptême nous met carrément dans la « peau » du Christ !

Descendants d'Abraham : Littéralement : « issus du sperme d'Abraham ». Lorsque l'on connaît les aléas bibliques de ce dernier, il y a de quoi sourire...

Héritiers de la promesse : Cette formule a l'air moins simple qu'en apparence. Plusieurs questions émergent : Être du Christ, cela signifie-il automatiquement être d'Abraham ? Quelle est la nature de la promesse ?

Éléments de commentaire

En ces temps de crise identitaire aiguë, de ségrégationnisme et de repli sur soi, voilà bien un verset phare que nous pourrions afficher, en tout grand, à l'entrée de nos Eglises : "**(Ici) il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni maître, ni homme, ni femme. Car (ici) tous sont un(-s-) en Jésus-Christ**". Il faudra certainement actualiser le tout pour vraiment prendre conscience de ce que cette déclaration de Paul avait de scandaleuse et de choquante (cf. Pistes de prédication). Mais bon, ici, nous ne sommes pas sensés faire de la pub ou de la démagogie comme d'autres enseignes qui avaient déjà bien anticipé le fameux : « Venez comme vous êtes ». Justement, ici, nous pouvons venir comme nous sommes, non pas simplement pour consommer, mais faire uns ! Ici et seulement ici, les classes, les pédiées, les frontières, les normes et les cases se font exploser ! Mais pourquoi ? Et grâce à qui ?

Le point essentiel qui ne doit jamais être perdu de vue reste que « Tous » nous sommes enfants de Dieu par la foi -confiance- en Jésus-Christ ! C'est bien Jésus-Christ qui a eu foi en nous et qui nous a libérés. Avant nous étions des enfants soumis à la Loi et le Christ, par le don de lui-même, nous donne notre majorité religieuse. Nous ne sommes plus des domestiques au service de la Loi, mais grâce à Jésus Christ, nous pouvons nous prendre en charge nous-mêmes ! Et comment cela s'est-il passé, selon Paul ? Par le baptême, nous avons eu la peau du Christ, ou plutôt nous avons revêtu le Christ... Ce nouveau costard, taillé sur mesure, nous fait devenir enfants-de-Dieu-grâce-au-Christ. C'est notre nouvelle personnalité qui n'est plus fondée sur la race, le sexe, la société, la religion, l'élection... Bref ! Tous ces compartiments entretenus par la Loi sont caducs ; pour utiliser une expression qui a fait couler beaucoup d'encre... Ainsi, nos églises, pleines de ces belles formules, devraient s'abstenir de créer de nouvelles classes et d'ériger de nouvelles murailles... Il en va de notre devoir d'arrêter d'infantiliser les gens et de les conduire vers une vie adulte dans la foi.

Par contre, cette liberté, cette émancipation, cette renaissance à une foi adulte, ne dédouanent pas le chrétien/enne- de devenir un vrai fils ou une vraie fille majeur/e. Un fils ou une fille qui ne cesse de chercher et de se risquer vers la foi en l'inconnu, tout comme Abraham jadis. Car, à vouloir rester infantilisé, on se languit d'autrefois, de cette fameuse Loi qui, certes, nous battait pour aller dans le droit chemin, mais qui nous le balisait surtout... Car la tentation de tout être humain est de se reposer sur un

conducteur... D'ailleurs, Paul n'y échappe pas non plus dans son argumentation. En faisant des Galates des descendants d'Abraham, par l'entremise du Christ, il les lie, de nouveau, à ce fameux schéma généalogique mortifère que Jésus a tant combattu. Paul tente ici de rejoindre les préoccupations des Galates parce qu'il semblerait que la circoncision ait été l'un des points de la dispute entre Paul et les autres prédicateurs. Symbole fort et permanent de l'appartenance à un peuple (alliance commencée avec Abraham), il est cité 9 fois dans les chapitres 3 et 4. Ce personnage était considéré dans le monde juif du temps de Jésus comme le parfait observateur de la Torah (les 5 premiers livres de l'AT) ; Paul ne pouvait éviter de revenir sur le sujet pour contester avec vigueur une lecture légaliste. En fait il renverse complètement l'interprétation traditionnelle en insistant sur le fait qu'Abraham a d'abord eu confiance en Dieu et qu'ensuite il obéit à ses commandements et non pas le contraire !

Pistes de prédication

Il y a plusieurs angles d'approche de ce verset très riche :

Partir sur la démarche de Paul qui propose un avant, une transformation, un après

- **Avant**, c'est le temps de la loi pédagogue ; celle qui est chargée de veiller sur l'enfant, de s'assurer qu'il suit le bon chemin et de le conduire au maître. Dans l'Antiquité, le pédagogue n'avait rien de pédagogique ; il devait garder l'enfant avec rudesse et ne pas l'éduquer. Il faut filer droit, ne pas marcher hors des clous... C'est une sorte de code de la route, qu'il faut savoir appliquer pour ne pas quitter la route et foncer dans le décor ! Mais voilà, le code de la route ne prévoit pas tous les cas de figures. Ce n'est qu'une fois que tu as eu ton permis, que tu apprends à conduire... Et c'est par les kilomètres parcourus et l'expérience acquise que tu devras être souple, t'adapter, acquérir des réflexes jusqu'à anticiper la conduite des autres !
- **Entre les deux**, pas vraiment d'examen de passage, sinon ton baptême ! Il y avait un temps pour la loi et maintenant vient le temps pour la foi. Ce n'est plus une question d'apprentissage ou de code à appliquer, mais un itinéraire que chacun et chacune va se choisir. Plus de maître, plus de moniteur d'école, plus de surveillant ni de GPS qui va te taper sur les doigts et redresser le volant ou écraser le frein... Te voilà avec ta conscience et une sacrée promesse...
- Un nouvel **après** qui te fait renaître sous le signe d'une nouvelle condition humaine de l'égalité et de l'union en une seule communauté. Ce n'est plus ta naissance ou le hasard qui déterminera

ton destin. Aux yeux de Dieu, chacun/e bénéficie du même traitement de faveur ! Plus de crise identitaire, plus de normes ni de catégories, tous fils et filles d'une seule humanité !

Partir sur qui je suis et sur qui je veux devenir...

Par exemple, où et comment je me situe dans la société avec ses codes, ses convenances, ses normes, ses catégories ? Pourquoi est-ce que je suis défini par ce que je produis et ce que je fais, et non par ce que je suis vraiment ? Revenir à cette fameuse année où fleurissaient des panneaux : « Je suis Charlie, je suis... » et notre fameux : « Je suis qui je suis, qui je serai ». Deux chansons qui pourraient vous inspirer dans cette voie :

1. *Lady Gaga* : "Born this way" les paroles méritent que l'on s'y arrête concernant la singularité de chacun...
2. *Maître Gims* : « Sapé comme jamais ». Ce tube rejoint l'idée de revêtir le Christ comme un habit de fête. Cela peut être aussi une accroche à travers le fait de changer de vêtement pour changer de peau. Autrefois existait l'habit du Dimanche... L'idée de Paul est que, revêtir le Christ lors de son baptême, c'est renaître à une humanité radicalement nouvelle.

Que signifie cette expression obscure : « Être héritiers selon la promesse » ?

La plupart des auteurs renvoient aux fameuses promesses de postérité faites à Abraham. En d'autres termes, par l'entremise du Christ, les Galates -et nous- serions, également, les bénéficiaires de cette promesse... Ainsi, Paul s'inscrirait dans ce fameux schéma généalogique que Jésus a toujours refusé et auquel il n'a cessé de se soustraire. Je me demande, dans ce cas, si Paul ne ferait pas plutôt allusion à la toute première promesse faite à Abraham en *Genèse 12*, celle de l'accompagner, justement, dans ce saut vers l'inconnu qui est la foi : « Va, pour toi, vers le pays que je te montrerai ». Voici de quelle promesse nous sommes sans cesse héritiers : Quitter son confort, ses habitudes, ses normes, sa routine pour aller vers notre pays promis...

Et si l'on suit ce texte de plus près, Dieu dit plutôt à Abraham : « Va pour toi ou va vers toi ! ». Dieu ne lui dit pas : « Viens vers moi, monte vers moi », rejoins-moi ! Dieu appelle l'humain (homme/femme) vers l'humain et non à devenir Dieu par ses propres moyens (anti-loi) ! Et pour que

l'humain devienne véritablement humain, il doit faire trois choses qui lui en coûtent et qui font mal :

- Trancher les liens avec le père et ses possessions comme le fils retrouvé, dans la parabole, qui réclame son héritage pour faire ses propres expériences là-bas !
- Se délier de sa terre et de ses racines encombrantes qui empêchent de renaître !
- Se libérer du corps de la mère, de celle qui l'a mis au monde (couper le cordon) !

Il faut se détacher de ses trois enveloppes et s'éloigner des plus proches pour aller là-bas ! Dire « je », faire des choix, vivre face à face ! Un sacré processus qu'il faut sans cesse réactualiser à toutes les étapes de notre vie !

Ce là-bas est donc plus une terre qu'un pays. C'est la terre du « je » et du « tu ». Abraham/Saraï deviennent le premier couple sur le chemin vers l'autre humanité ! Ce là-bas devient une terre de relation ou chacun pourra grandir comme je et ainsi son nom sera signe de son identité forte : devenir à chaque instant plus lui-même. Là-bas, un seul qui naîtra à une véritable relation humaine deviendra une bénédiction pour tous ceux qui se sentiront reconnus en lui. Lorsqu'une personne va vers elle-même, toutes les relations se modifient. Certaines acceptent cela et s'ouvrent, d'autres refusent ces transformations (bénédiction-malédiction) ! C'est devenant chaque jour plus fortement ce je en humanité, qu'en Christ toutes les autres différences et séparations s'estomperont !